

Séminaire d'équipe TELEM « Le geste comparatiste entre pensée de la traduction et tact critique »

**Vendredi 11 février 2022 - 9h30-12h30 salle I005**

**Camille Deschamps et Isabelle Poulin**

**Double séance. Attention, la séance commencera dès 9h30.**

**Première partie :  
Camille Deschamps Vierø**

**Lire le monde, écrire les saisons. Thoreau, Jünger, Knausgård**

Au cours de l'Anthropocène, la société humaine est passée d'un mode de vie largement fondé sur les cycles naturels et une ère agraire à une course effrénée au Progrès marquée par la mécanisation, l'accélération et le déracinement des communautés. Désormais largement accordés aux pulsations économiques et à la cadence effrénée de la modernité, l'humain s'est vu progressivement coupé de son environnement et de la compréhension écosystémique de ce dernier. Pourtant, la littérature n'a jamais cessé de porter l'effort de traduction du sentiment d'appartenance à un lieu et l'interrogation des relations qui unissent l'humain à la biosphère. De nombreux textes littéraires portent ainsi en eux la tentative de traduction du monde naturel et des rythmes qui le façonnent. Henry David Thoreau, Ernst Jünger, Karl Ove Knausgård, Aldo Leopold, Ken Kesey sont autant d'auteurs-passeurs dont les textes témoignent d'un effort de compréhension du langage de la nature et de son écriture. Au cours de cette séance, nous nous demanderons comment le texte littéraire peut permettre l'écriture du temps qui passe : Quel genre permet de suivre les évolutions de la nature au fil des saisons ? Comment se construit formellement l'appréhension temporelle du flux saisonnier ? L'écriture des saisons est en ceci révélatrice d'une appréhension du monde physique et des temporalités humaines et non-humaines permettant une révolution de l'être. La perception des saisons qui passent et se répètent exige un tact certain de l'auteur qui se fait traducteur de l'intraduisible. La connaissance des rythmes de la nature, imaginés ou réels permet une épaisseur du récit où le temps est compris comme mouvement, masse cyclique immuable mais dont l'équilibre est mis en danger par le bouleversement écologique.

\*\*\*

Inscrite en thèse de littérature comparée à l'Université Bordeaux Montaigne, **Camille Deschamps Vierø** travaille dans le champ de l'écocritique sur l'écriture de la nature et du temps et plus particulièrement sur le rôle que jouent les saisons dans des textes littéraires nord-américains, allemands et norvégiens. Co-rédactrice du blog Vue du Nord, elle a participé à organiser la journée d'études « Représentations et pratiques de nature : pays nordiques et germaniques » à Caen en 2021 et a entre autres publié les articles suivants :

- « *Seasons writing and environmental ethics in Nils Holgerssons Underbara Resa Genom Sverige* » in *Ecocritical Perspectives on Nordic Children's and Young Adult Literature / Økokritiske Perspektiver på Nordisk Barne- Og Ungdomslitteratur. Banelitterært forskningstidsskrift*. Volume 11. No. 1-2020, p. 1-10. Universitetsforlag. <https://www.idunn.no/doi/10.18261/issn.2000-7493-2020-01-05>

- « Les jardins dans *Les Misérables* de Victor Hugo : lieux de communion entre humains, non-humains et cosmos », *Textes et contextes* [En ligne], 16-1 | 2021, mis en ligne le 15 juillet 2021, consulté le 12 janvier 2022. URL : <http://preo.u-bourgogne.fr/textesetcontextes/index.php?id=3044>

« Défendre un lieu en l'écrivant : le cas de Rick Bass et de Henry David Thoreau ». <https://telem.u-bordeaux-montaigne.fr/images/6 - Camille Deschamps Vierø -.pdf>

## Deuxième partie :

Isabelle Poulin

### L'adieu aux arbres : le rapport du détail comme moment critique

Exemple d'un corpus en construction :

Nabokov, Appelfeld, Bergounioux – la violence politique et le vivant

À partir des enjeux épistémologiques liés à une première œuvre composée entre les langues - celle de l'écrivain bilingue, moitié russe, moitié américain, Vladimir Nabokov (1899-1977) \* - il s'agira de réfléchir au geste critique de la comparaison en proposant la lecture conjointe de deux autres œuvres : celle de l'écrivain israélien Aharon Appelfeld (1932-2018), qui écrit en hébreu dans l'oubli tragique de sa langue maternelle allemande ; celle enfin de Pierre Bergounioux (né en 1949), qui écrit dans un français ciselé sans commune mesure avec la langue majoritairement parlée sur sa terre d'origine, le Limousin.

Ces œuvres sont incomparables et leur mise en rapport demande assurément beaucoup de tact. Il en résulte toutefois une certaine pensée du commun, qu'il s'agira de définir, à partir d'un point de détail : « l'adieu aux arbres » (scène fondatrice dans les trois œuvres), dont le repérage est un moment critique au sens où l'on entend Auerbach dans « *Philologie de la littérature mondiale* » :

« pour mener à bien un grand dessein synthétique, il s'agit d'abord de trouver un point de départ, une prise, en quelque sorte, qui permette d'attaquer le sujet. Ce point de départ doit être un ensemble de phénomènes nettement circonscrits, aisément saisissables ; et leur interprétation doit posséder un rayonnement qui la rende capable d'ordonner et d'interpréter par contagion une aire bien plus vaste que celle de départ » (« *Philologie der Weltliteratur* », 1952 ; tr. Diane Meur, 2005) ;

c'est aussi un moment de mise en crise des discours critiques voudrait suggérer l'écho au titre célèbre du roman d'Hemingway (*A Farewell to Arms*, *L'Adieu aux armes* en français), une dimension guerrière pouvant être attachée à la bataille des mémoires susceptible d'être déclenchée par l'association inopinée d'un écrivain de l'exil, d'un écrivain de la Shoah et d'un écrivain des « territoires » (comme dirait la novlangue contemporaine).

\* lire en guise de préambule les extraits des textes d'Antoine Berman, sur le travail de la traduction, et de George Steiner, sur l'extraterritorialité.

\*\*\*

Enseignant-chercheur en Littérature comparée, Isabelle Poulin a fait de l'œuvre bilingue de Vladimir Nabokov le creuset de ses recherches sur la dimension internationale de la pratique littéraire, aussi bien du point de vue de l'écriture que de la lecture.

ARTICLES EN LIEN AVEC LE SEMINAIRE

I. POULIN, « La Ligne traductive de Vladimir Nabokov : une pensée de la trace », *Vladimir Nabokov et la traduction*, dir. Julie Loison-Charles et Stanislav Shvabrin, Artois Presses Université, coll. « Traductologie », 2021.

—, "Translation as craft and heroic deed. On the political stakes of a multilingual sensoriality", in *The Five Senses in Nabokov's Work*, M. Bouchet, J. Loison and I. Poulin eds., NY, Palgrave McMillan, 2020.

- , « La traduction comme geste. À partir de V. Nabokov », *Traduction et événement*, Éric Dayre et Marie Panter dir., Paris, Hermann, 2017, p.191-200.
- , « Le côté Šklovskij des *Essais* de Montaigne : l'*estranagement* des langues et des disciplines », *Essais* [En ligne], Hors-série 1 | 2013, mis en ligne le 05 octobre 2020, consulté le 24 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/essais/2492>

OUVRAGES COLLECTIFS

- Histoire des traductions en langue française. xx<sup>e</sup> siècle*, B. Banoun, Y. Chevrel et Isabelle Poulin coéditeurs, Paris, Verdier, 2019.
- Critique et plurilinguisme*, SFLGC, collection « Poétiques comparatistes », sous la dir. d'Isabelle Poulin, Lucie éditions, 2013.